

UNE SEULE CHOSE TE MANQUE

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Tout projet peut être réduit à néant si "une seule chose te manque". Mais alors, qui peut être sauvé ?

De fait, cet homme riche de biens matériels et de biens moraux (son observation de la Loi) sent qu'il lui manque quelque chose, puisqu'il vient trouver Jésus. C'est sur ce verbe "manquer" que je voudrais insister. On s'est beaucoup servi de cet évangile pour distinguer entre des "commandements" nécessaires (tu ne tueras pas) et des "conseils" facultatifs (vends ce que tu as). Dans cette perspective, ce qui "manque" est un supplément gratuit : il "manque" un ornement à l'édifice, mais l'édifice tient bon sans lui. Ce n'est pas ce que dit le texte de Marc. Les derniers mille euros qui vous manquent pour acheter cette voiture vous empêchent tout simplement de l'acheter. On pourrait multiplier les exemples : tu veux à tout prix épouser Hortense mais "une seule chose te manque" : le consentement d'Hortense. Bref, tout projet peut être réduit à néant quand "une seule chose manque", si cette chose est essentielle. Revenons à notre texte : l'observation des commandements ne peut suffire à procurer la "vie éternelle". Paul ne parle pas autrement : on ne peut être sauvé par les œuvres de la Loi.

"QUI PEUT ETRE SAUVE ?"

Les versets 23-27 viennent confirmer cette interprétation forte du verbe "manquer". En effet Jésus parle "d'entrer dans le Royaume" : si on n'entre pas, on peut bien faire un long chemin pour aller jusqu'à la porte, tout est raté, "manqué". De même, les disciples parlent "d'être sauvé". Donc, question de vie ou de mort, et non d'une "sainteté" ornementale et facultative. Or, quand on parle de vie et de mort, on est au niveau de l'homme, de tout homme venant en ce monde, sans référence à quelque "perfection chrétienne" ou vertu compliquée. Mais alors, il faut se demander ce que signifie "vends tout ce que tu as et l'argent, donne-le aux pauvres [...] viens et suis-moi". Au premier plan, il y a la fameuse "crise évangélique" : en face de la révélation de Dieu dans le Christ, les hommes sont mis au pied du mur et doivent se prononcer, choisir. La première lecture, c'est déjà ce choix ; la seconde nous montre la Parole opérant ce tri et révélant ce qu'il y a dans chaque homme. Cependant, cette "crise évangélique", qui se renouvelle chaque fois que l'Évangile est annoncé, ne fait qu'étaler au grand jour la question posée à tout homme depuis toujours, qu'il soit chrétien, juif, musulman, bouddhiste, etc. Alors, que signifie "vends tout ce que tu as" ?

SUIVRE LE CHRIST

Vendre ses biens et suivre le Christ sont les deux faces d'une réalité unique, car suivre le Christ c'est le préférer. Pris au sens littéral, ces mots produisent des vies qui sont des signes donnés au monde. Signes de quoi ? Encore une fois, de ce que tous les hommes ont à vivre : préférer à toute chose le Christ et ce qu'il représente. Salomon (première lecture) l'a fait sans connaître le Christ : cette "Sagesse", c'était déjà le Christ, sans en avoir le nom. Chaque fois qu'un homme accepte de perdre quelque chose pour que d'autres puissent vivre, il "suit le Christ", épousant, même sans le savoir, la trajectoire de la Pâque. Et ce chemin débouche dans le Royaume (verset 23). Accepter de tout perdre plutôt que de gagner quoi que ce soit par violence, voilà donc la face négative de "suivre le Christ". Mais il y a une face positive.

LE TRESOR DANS LE CIEL

Bien des phrases de notre texte disent que cette préférence du Christ et de sa Sagesse est le bon choix (verset 21 et "centuple" du verset 30, dernière phrase de la première lecture). Manière naïve de comprendre cela : donnez une maison aux pauvres et vous recevrez cent maisons ; inutile de commenter ! Manière "spirituelle", au mauvais sens : vous donnez en cette vie et vous recevez dans l'autre, dans le futur. Ce que je vous propose : suivre le Christ, prendre son chemin c'est, dès maintenant, lui ressembler, être assimilé à lui. Or, c'est le seul moyen d'accéder à notre humanité, à notre vérité, donc à la joie. Les objets qu'on peut posséder sont faits pour nous et non pas nous pour ces objets. Accédant à notre humanité vraie, nous possédons toute chose.

"JE NE SAIS PAS CE QUE JE VEUX"

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Les mots de Jésus renvoient le jeune homme riche à son véritable désir...

Dans le commentaire des lectures de dimanche dernier, il était déjà question de l'ambiguïté du désir humain. Rares sont les hommes qui désirent quelque chose "par-dessus tout". Le Sage de la première lecture, assimilé à Salomon, est de ceux-là. Il a préféré la Sagesse à la santé, à la beauté, à la lumière... Dans le Nouveau Testament, cette Sagesse devient le Christ lui-même. Notre évangile nous met en présence d'un homme qui croit désirer la "vie éternelle". Ses premières paroles révèlent déjà la duplicité de son désir. Cet héritier de grands biens désire en plus un autre "héritage", celui de la vie éternelle. La suite du récit nous révélera lequel de ses deux désirs, conserver sa richesse et son statut social ou tout laisser pour suivre Jésus, sera le plus fort. Au départ, il ignore lui-même où va réellement son désir. Quand il le découvrira, incapable de le surmonter, il repartira voué à la tristesse. Au passage, nous apprenons que la richesse est incapable, à elle seule, de donner le bonheur. Elle ne lui est même pas nécessaire, ce qui ne signifie pas que la misère puisse être bénéfique par elle-même. Richesse ou dénuement ne peuvent rien pour nous. Ce qui apporte le bonheur, c'est la relation vraie avec d'autres. Réussie pleinement, une telle relation revient à "suivre le Christ". En effet, c'est l'amour qui est alors préféré à tout. Mais l'amour lui-même, l'amour authentique, se fonde sur quelque chose de plus profond : la foi en l'autre.

LA CHOSE QUI MANQUE

Dimanche dernier, nous avons noté le passage du domaine de la Loi (ce que Moïse a prescrit) à celui de la nature des choses (l'être humain tel que Dieu le crée). Nous trouvons dans l'histoire de l'homme riche un trajet analogue : Jésus renvoie d'abord cet homme à la Loi, aux "commandements" puis, en un deuxième temps, au dépassement de la Loi dans une réponse d'amour à l'amour du Christ (verset 21). Pour cela cet homme, qui nous représente tous, doit quitter l'attachement à tout ce qu'il a comme on doit quitter son père et sa mère pour faire un avec l'être aimé. Préférer le Christ à tout le reste et s'unir à lui pour le suivre, tel est l'enjeu : c'est cela, entrer dans le Royaume, dans la "vie éternelle". Nous avons à passer du souci "d'être en règle" à la familiarité avec cette personne qui nous habite et qui nous transforme autant que nous le permettons. Alors nous observerons la Loi, mais ce ne sera plus au nom de la Loi. C'est l'amour qui sera le moteur de nos vies. L'amour de celui qui nous aime et, en lui, de tous les autres qu'il met au monde et qu'il "épouse". L'homme de notre récit préférerait la richesse à l'amour. C'est le Christ qui le lui fait découvrir, lui qui est cette Parole plus coupante qu'une épée à deux tranchants. Elle traverse notre psychologie de surface et ses illusions pour mettre à nu les intentions secrètes du cœur, comme nous le dit la seconde lecture. Seul l'amour peut nous faire dépasser la tristesse qu'aucune richesse ne peut nous faire surmonter.

TOUT EST POSSIBLE A DIEU

Pourquoi est-il aussi difficile au "riche" d'entrer dans le Royaume, dans l'aire du Christ ? Parce que la hantise de la richesse, qu'elle soit matérielle, psychologique, intellectuelle ou autre, signale une peur fondamentale qui est le contraire de la foi. Peur de ne pas être assez, de ne pas "valoir", d'être négligeable. Nous ne croyons pas que Dieu nous veut tels que nous sommes et nous cherchons à nous prouver et à prouver aux autres que nous sommes quelqu'un. Alors nous nous lions à ce qui nous fait paraître : nous sortons de notre vérité de fils de Dieu. Nous fermons notre porte à celui qui est vie éternelle. Pour accéder à cette vie, il faut passer par une nouvelle naissance, et comme pour toute naissance nous ne pouvons venir au jour que nus, dépouillés. Pratiquement, cela revient à ne rien préférer à Dieu et à ce qu'il nous donne en son Fils Jésus Christ. Hors de là, il n'y a qu'idolâtrie. Ce que nous pensions capable de nous rendre heureux ne nous apporte en fin de compte que tristesse (verset 22). Dès lors, on comprend le désarroi des disciples : "Qui peut être sauvé ?", demandent-ils. Personne, apparemment. Si l'on regarde la trajectoire de nos conduites humaines, force est de constater qu'elle va au néant de la mort, de cette mort qui nous dépouille de toute richesse illusoire. Il nous est donc impossible d'accéder à la Vie et beaucoup d'entre nous sont en route vers les pleurs et les grincements de dents. Mais c'est alors que Dieu nous recueille pour une nouvelle création. Dans le Christ crucifié, c'est lui qui se dépouille de tout, et de la vie même, pour nous ouvrir les portes d'un monde nouveau.

LE CHRIST, SAGESSE DE DIEU

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Que faut-il donc faire pour avoir la vie éternelle ?

Jusqu'à la révélation totale donnée en Jésus Christ, les auteurs bibliques cheminent vers elle dans le clair-obscur. Pour figurer la réalité divine qui sort de Dieu (si l'on peut dire) pour faire exister et accompagner un vis-à-vis qui soit son image et sa ressemblance, ces auteurs ont utilisé diverses "figures", avant tout celles du Souffle divin, de la Parole, de la Sagesse. L'auteur fictif de la première lecture, Salomon, dit que l'esprit de la Sagesse est venu en lui et qu'il a préféré ce dynamisme créateur à tout ce que la création peut offrir de plus précieux. La source plutôt que les ruisseaux. À la fin du parcours biblique, nous apprenons que c'est le Christ qui est "puissance de Dieu et Sagesse de Dieu" (1 Corinthiens 1,24 et 30 ; Colossiens 2,3). C'est pourquoi Colossiens 1,15-17 attribue au Christ tout ce que Proverbes 8,22-36, entre autres textes, dit de la Sagesse. La nouveauté est que la Sagesse a maintenant pris figure humaine, elle est comme concentrée en un homme particulier, Jésus le Christ en qui réside "la plénitude de la divinité". Jean écrit la même chose en termes de "Parole", de "Vie", de "Lumière" (Jean 1,1-5 et 1 Jean 1,1-3). C'est pourquoi l'homme riche de notre évangile (qui n'est pas un "jeune homme" chez Marc) se verra invité à imiter l'auteur de la première lecture, qui a préféré la Sagesse à tout ce qu'il avait et pouvait avoir. En cela il se montrait parfaitement "sage", déjà possédé par la Sagesse qu'il désirait.

VERS LE CHOIX DU MEILLEUR

Nous apprenons que cet homme possède beaucoup. Pas tout cependant puisqu'il lui manque "une seule chose". Paradoxe de l'Évangile : ce qui manque à ce beaucoup, c'est justement d'y renoncer, de s'en libérer. On repense à l'épisode de Marthe et Marie : "Marthe, tu t'agites pour beaucoup de choses ; une seule est nécessaire..." (Luc 10,38-42). La seule qui ne puisse être enlevée ("tu auras un trésor au ciel"). Notre récit s'ouvre par la question du "bon": Qui est bon? Qu'est-ce qui est bon ? De même qu'une seule chose manque, un seul est bon. Au fond, ce qui manque à cet homme, c'est Dieu lui-même. Quand il vient trouver Jésus, il a cependant découvert que le "Bon" réside en lui, puisque l'évangéliste lui fait dire "Bon Maître", mais l'utilisation de l'expression "hériter de la vie éternelle" signale que cet homme veut posséder tout ce dont on peut hériter, la terre et le ciel ; il ne sait pas que nous sommes inaptes au "Tout" et que vivre signifie choisir. Le voici devant la porte étroite du choix de sa vie. Jésus, dit le texte, se prit à l'aimer. Ne l'aimait-il pas déjà ? Certainement oui, mais de cet amour de départ, caractéristique d'une première alliance : l'amour qui donne la Loi. C'est pourquoi, d'ailleurs, Jésus rappelle à cet homme le décalogue, qu'il connaît déjà mais qui, semble-t-il, ne lui suffit plus : il sent qu'il y a autre chose, et c'est bien pour cela que Jésus se met à l'aimer d'un amour nouveau.

L'APPEL NUPTIAL ET LA CARENCE DU DESIR

Il s'agit pour cet homme de passer à l'Alliance nouvelle, de la Loi à l'amour. Il n'aura plus à confier sa vie à un texte écrit, mais à une personne. "Viens et suis-moi" est un appel nuptial, pour lequel l'homme doit "quitter son père et sa mère", tout son héritage, tout ce qui a fait son passé, tout ce sur quoi il comptait. Les Apôtres avaient fait cela quand ils s'étaient mis à la suite de Jésus. Il faut toujours quitter Ur en Chaldée, pour se mettre en marche vers la promesse, vers le Christ toujours nouveau. Cela nous dépasse ? Bien sûr ; et l'Évangile nous le dit : aux versets 23, 24 et 25, on trouve l'opposition des adjectifs "facile" et "difficile", qui devient subtilement, au verset 27, une opposition entre "impossible" et "possible". Cette escalade veut nous dissuader de prétendre suivre le Christ par nos propres efforts, ce qui nous rassure et nous libère : Dieu seul peut rendre possible cet accès à son Royaume, c'est-à-dire à notre communion avec lui. Nous apprendrons que l'Esprit nous est donné pour cela, et son action en nous se manifeste par le désir qu'il nous donne de répondre à l'appel du Christ. Peut-être l'échec de l'homme riche vient-il de l'illusion de "devoir faire quelque chose pour avoir la Vie en héritage" (verset 17). Peut-être, en fait, que le désir de la Vie éternelle ne l'habite pas vraiment : il tient davantage à ses "grands biens". Comme un glaive à deux tranchants, la Parole de Dieu va mettre à nu les intentions et les pensées profondes de son cœur. A la fin de sa rencontre avec Jésus, il sait ce qu'il désire vraiment et ce qu'il ne désire pas assez.